Deux espaces pour une culture Â«minimaleÂ» Ã Constantine

Les subventions allouÃ©es aux activitÃ©s en attente d'une rÃ©Ã©valuation. 19-01-2012

Les subventions allouÃ©es aux activitÃ©s en attente d'une rÃ©Ã©valuation

La Tribune : 19 - 01 - 2012

Par : Nasser Hannachi

Lorsque l'on Ã©voque les infrastructures culturelles disponibles Ã Constantine, ce sont les deux espaces Mohamed El AÃ¯d El Khalifa et le palais de la culture Malek Haddad qui viennent tout de go Ã l'esprit. Deux bÃ¢tisses qui tentent de maintenir l'activitÃ© culturelle dans une ville qui semble lui avoir tournÃ© le dos. Outre les quelques festivals institutionnalisÃ©s qui commencent Ã montrer quelques signes de fatigue non pas gÃ©nÃ©rÃ©s par le manque de moyens, mais par une dÃ©ficience relevant beaucoup plus du choix des programmes retapÃ©s. MalgrÃ© le forcing des pouvoirs publics, se traduisant par l'intensification du tempo des manifestations culturelles conjoncturelles en les dopant financiÃ¨rement, le dÃ©sintÃ©ressement partiel du public vis-Ã -vis de la scÃ¨ne est Ã©loquent. Et la chaÃ®ne de transmission grippÃ©e. Il lui faudra un autre dÃ©clic apte Ã ressusciter la ruÃ©e permanente vers l'action instructive. Une ressource que les responsables du secteur en gÃ©nÃ©ral entendent trouver dans un esprit d'initiative collÃ©giale conjuguÃ©e Ã une subvention revalorisÃ©e et intrinsÃ¨que aux diffÃ©rents centres culturels. Depuis des annÃ©es, le secteur bÃ©nÃ©ficie sans cesse des aides financiÃ¨res jusqu'Ã avoir donnÃ© du tournis aux directeurs de wilaya. Pourtant, ces investissements injectÃ©s laissent un goÃ»t d'inachevÃ© dans l'accomplissement des actes culturels. La continuitÃ© fait dÃ©faut une fois le dispatching des cachets destinÃ©s aux manifestations Â«grandiosesÂ» est Ã©puisÃ©.A l'Ã©chelle locale, les centres culturels disponibles ambitionnent de maintenir la cadence des activitÃ©s. Toutefois, on Ã©voque dans le milieu le manque de montage financier pouvant apporter l'Ã©quilibre entre toutes les structures pivots de la wilaya. A cela s'ajoute l'absence de sponsors qui restent en retrait du secteur culturel. Pourtant, il est important de les y intÃ©resser. Cette situation fait que les concepteurs de projets se rabattent toujours sur cette source de financement qu'est le ministÃ¨re de la Culture. Celui-ci devra-t-il accorder plus d'argent ? Et s'il le fait, la gestion et notamment le dispatching des dÃ©penses au niveau de ces deux espaces seront-ils meilleurs ? De fait, la maison de la culture Mohamed El AÃ¯d El Khalifa, qui abrite la Direction de la culture de wilaya et gÃ¨re la bibliothÃ¨que, dÃ©bourse pour Ã©ponger des Ã©chÃ©ances notamment des factures d'Ã©lectricitÃ©, et ce aux dÃ©pens du budget allouÃ©. Le palais de la culture Malek Haddad fait face Ã la mÃªme situation, atteste le directeur de cette institution, estimant que cette Â«surchargeÂ» pÃ¨se sur les crÃ©ances du palais qui assure le fonctionnement et la rÃ©tribution de trois sections : travailleurs au nombre de 70, le financement des activitÃ©s et les dÃ©penses inhÃ©rentes aux activitÃ©s programmÃ©es. Â«Si l'on voulait s'aventurer Ã concocter d'autres grilles, le budget ne nous le permettrait pasÂ», souligne notre interlocuteur.Il faut savoir que le palais de la culture Malek Haddad bÃ©nÃ©ficie annuellement d'un budget avoisinant les 40 millions de dinars. Cette enveloppe budgÃ©taire permet de faire fonctionner 15 ateliers (dessin, musique thÃ©Ã¢tre, langues, informatique,â€¦), rÃ©munÃ©rer le personnel et s'acquitter des autres charges fixes. Par Ã©quitÃ©, la tutelle consacre la mÃªme subvention annuelle aux maisons de la culture du pays. En revanche, de l'avis de quelques observateurs, il est grand temps que cette subvention soit revue en tenant compte des spÃ©cificitÃ©s de chaque espace pour entrevoir une exploitation Ã plein rÃ©gime dÃ©passant les classiques illustrations. Â«On a beaucoup d'ambition pour enrichir les programmes et conforter davantage ceux dÃ©jÃ tracÃ©s par les pouvoirs publics. Mais les finances restent en inadÃ©quation avec nos aspirationsÂ», avoue M. AÃ¯ssou. Toutefois, les ressources humaines ne sont pas en reste, puisque seules garantes de la promotion de l'exercice culturel et le fonctionnement au sein des espaces. Ce sujet aura pourtant de tout temps Ã©tÃ© Ã©cartÃ© de la concertation Ã l'Ã©chelle locale. Pourtant, on consacre des budgets importants pour des Ã©vÃ©nements et des manifestations en deÃ§Ã des attentes du public. On a aussi vu des Ã©vÃ©nements organisÃ©s avec un objectif de Â«rentabilitÃ©Â» qui n'ont pas atteint leur desseins. Est-ce normal de faire autant de dÃ©penses pour un impact minimal ? En aucun cas, les

responsables n'ont daignÃ© juger ou remettre en question la teneur des grilles qu'ils proposent pour y apporter des modifications en vue d'un perfectionnement gagnant sur le double plan Â«audimat et marketingÂ». L'habitude des subventions s'est davantage ancrÃ©e dans le milieu Ã la faveur de la gÃ©nÃ©rositÃ© excessive du ministÃ¨re en ce qui concerne quelques activitÃ©s ciblÃ©es. Festivals par-dessus tout. S'agissant des autres organismes dispatchÃ©s Ã travers la wilaya, ils sont placÃ©s sous l'Ã©gide des municipalitÃ©s et de l'assemblÃ©e de wilaya qui, Ã chaque circonstance, elles les munissent en livre pour inciter les enfants Ã lire. Aux derniÃ¨res nouvelles, la wilaya compte bÃ¢tir une troisiÃ¨me maison de la culture au niveau de la nouvelle ville Ali Mendjeli. Â«Ce nouveau ConstantineÂ» de par la densitÃ© de la population devra patienter quelques annÃ©es pour bÃ©nÃ©ficier de cet espace. Tout au moins, les expÃ©riences relatives au fonctionnement de la maison de la culture Mohamed El AÃ¯d El Khalifa et du palais de la culture Malek Haddad devraient servir aux futurs projets, et leurs composantes comme modÃ¨le pour Ã©trenner une nouvelle Â«Ã¨reÂ» culturelle.

Posté par : alger-culture, le January 19 2012 11:01:12